

[Text]

Mr. MacLaren: Mr. Nystrom drew our attention to the fact that a number of European countries in recent years have experienced higher rates of growth than we have in Canada. If one tries to analyse the various factors which may or may not have stimulated that growth from country to country, one finds it very difficult, I submit, to draw any generalizations. In some of the economies which Mr. Nystrom cited there is, for example, massive government intervention, and Japan is a prime example where the government intervenes in the economy to a massive degree. On the other hand, in Sweden direct government ownership plays a major role. In other countries which have experienced a high degree of growth there are other factors; deficit as a percentage of GNP is higher than in Canada. So I think it is difficult to offer any generalizations, except perhaps the one which Mr. Nystrom touched on tangentially, which is the degree to which in all those countries greater success has been achieved in bringing together business, government and labour in a co-ordinated and co-operative attitude which in effect is a form of economic planning.

Again, the particular circumstances differ from country to country. But I would have thought that in any comparison, such as Mr. Nystrom offered us, one would conclude that one of the substantial failures in Canada in recent years has been the failure to co-ordinate our three sectors to work together in a co-operative manner. That being so, there are a number of initiatives which might be taken, and you yourself have embarked upon a degree of consultation which I would submit is probably unique in recent years in Canada.

However, there are two questions in my mind. One is that many of your predecessors have cited the need for a more open and structured preparation of budgets. Your immediate predecessor offered a specific route to achieve that more and open and structured approach to budget-making

Secondly, and much more generally, I wondered if you have any thoughts about the structures or the mechanisms that we might develop in Canada to ensure that we do achieve that greater understanding amongst business, government and labour, government at two levels, which we have found so difficult to achieve in recent years.

• 1035

Mr. Lalonde: This is an issue that has been very close to my heart, and I have spent a fair amount of time on it, as you indicated, since my appointment. Through the pre-budget process I have indeed tried to involve the various economic agents extensively.

One of the problems we are facing in this country—and I think you are quite right in stressing the difference between some of the other countries, whether they are Scandinavian, German or Japanese countries, compared to the situation in Canada and in the United States, really—is the lack of ability to develop that planning between quotes; it is a kind of loose planning, if you wish. One of the difficulties, obviously, is the very decentralized nature of our federal system. To begin with, we have strong provincial governments with their own priorities and their own objectives, and then a federal govern-

[Translation]

M. MacLaren: M. Nystrom a attiré notre attention sur le fait qu'un certain nombre de pays européens, au cours des dernières années, avaient connu des taux de croissance plus élevés que le Canada. Si on essaie d'analyser les divers facteurs ayant pu stimuler positivement ou négativement cette croissance dans chacun de ces pays, j'estime très difficile d'en tirer des généralisations. Dans certaines des économies citées par M. Nystrom, il y a, par exemple, intervention massive du gouvernement, et le Japon est un exemple flagrant d'intervention massive du gouvernement dans l'économie. En Suède, le contrôle direct du gouvernement joue un rôle majeur. Dans d'autres pays qui ont connu un degré de croissance élevé, la conséquence a été que le déficit représente un pourcentage du PNB beaucoup plus important qu'au Canada. J'estime donc difficile de faire des généralisations, si ce n'est celles à peine évoquées par M. Nystrom, à savoir que dans tous ces pays, ces succès n'ont été remportés que grâce à la coopération du patronat, du gouvernement, des syndicats et à la coordination de leurs efforts, ce qui correspond, en fait, à une forme de planification économique.

Je répète que les circonstances sont particulières à chaque pays. J'aurais cependant pensé que, dans une comparaison telle que celle offerte par M. Nystrom, la conclusion aurait dû être qu'un des échecs fondamentaux du Canada au cours des dernières années a été l'échec de coordination et de coopération des trois partenaires sociaux. Ceci dit, un certain nombre d'initiatives pourraient être prises, et, vous-même, vous vous êtes lancé dans un exercice de consultation qui est probablement unique dans l'histoire récente du Canada.

Dans ce contexte, deux questions me viennent à l'esprit. Premièrement, nombre de vos prédécesseurs ont cité la nécessité d'une préparation plus ouverte et plus structurée des budgets. Votre prédécesseur immédiat a proposé une méthode précise pour y parvenir.

Deuxièmement, d'une manière beaucoup plus générale, avez-vous pensé aux structures ou aux mécanismes qui nous permettraient au Canada de parvenir à cette plus grande harmonie entre le patronat, les syndicats et les gouvernements aux deux niveaux, entreprise qui, au cours des dernières années, se heurte à tant de difficultés?

M. Lalonde: C'est une question qui me tient beaucoup à coeur, et j'y ai consacré une grande partie de mon temps, comme vous l'avez indiqué, depuis mon entrée en fonction. Par le biais de l'exercice prébudgétaire, j'ai essayé de faire participer au maximum les divers agents économiques.

Un des problèmes de notre pays—et je crois que vous avez tout à fait raison de souligner nos différences avec certains autres pays, qu'il s'agisse des pays scandinaves, de l'Allemagne ou du Japon, lorsqu'on les compare au Canada et aux États-Unis—est la difficulté de se livrer à une véritable planification. Notre planification, si vous voulez, est assez approximative. Il est évident que la nature très décentralisée de notre système fédéral en est en partie responsable. Pour commencer, nous avons des gouvernements provinciaux forts ayant leurs propres priorités et leurs propres objectifs et un gouvernement fédéral.